L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 21 AOUT 1889. — 62me Année

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 21 AOUT 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons Dimanche, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1888-89 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

L'industrie sucrière en pleine vogue.

Décidément, l'industrie sucrière est en hausse dans l'opinion publique; elle l'est, non seulement dans le domaine de l'économie politique, mais encore dans celui de la politique proprement dite. Nous ne sommes plus à l'époque où tous les planteurs, découragés, voulaient abandonner la culture de la canne. La réaction est complète en faveur de cette culture, tout le monde veut en faire. On n'épargne rien pour la propager et la faire prospérer. Il n'est pas de démarches qu'on ne fasse près des grands et petits fermiers, pour les engager à négliger le riz, un peu; le coton, beaucoup; à leur substituer la riche plante qui donne la matière saccharine—et nous devons dire que ces derniers ne se montrent guère récalcitrants sur ce sujet; ils céderaient, volontiers, aux suggestions dont ils sont l'objet, s'ils pouvaient y obéir sans danger. Mais il ne suffit pas de cultiver la canne, il faut en extraire le sucre, et, si l'on n'a ni l'outillage indispensable, ni l'argent pour se le procurer, il devient nécessaire de placer ses produits bruts ailleurs, de trouver un marché, ou, plutôt, un fabricant qui les achète pour les travailler. C'est le seul problème à résoudre actuellement. Le jour où la question sera vidée, nous verrons la production doubler, tripler, immédiatement, et la Louisiane à même de livrer, au consommateur, une bonne partie de ce dont il a besoin pour son alimentation quotidienne.

Ajoutons que les circonstances se prêtent singulièrement à ce retour en faveur de notre principale industrie. Les prix ont haussé depuis un an ou deux, et comme l'approvisionnement du moment, en Europe aussi bien qu'en Amérique, est encore moindre que l'an dernier—les hommes du métier parlent d'une diminution de 350,000 tonnes—il est certain que la hausse se maintiendra, si, toutefois, elle n'augmente pas—ce qui est fort probable.

De son côté, l'administration démocratique de M. Cleveland, qui ne nageait pas dans les mêmes eaux que le Sénat républicain, et les prétendus protectionnistes républicains, à la Chambre, avaient eu l'excellente idée de propager la culture du sorgho dans l'intérêt de l'Ouest, d'abord; du Sud, ensuite. L'administration avait, dans ce but, essayé d'introduire une foule d'améliorations dans la culture de ce produit et dans l'extraction du sucre. C'est ainsi qu'elle s'était mise, spontanément, à la tête du mouvement en faveur de la diffusion.

L'industrie sucrière louisianaise devait, naturellement, en profiter. C'est ce qu'elle a fait. Depuis lors, les réformes, les perfectionnements sont à l'ordre du jour. C'est à qui en fera davantage, et l'on serait étonné—si l'on pouvait entrer dans les détails—des sommes énormes qui se sont dépensées, à cet effet, depuis dix ans, et spécialement dans les trois ou quatre années qui viennent de s'écouler.

Résister à un pareil entraînement, est chose difficile, sinon impossible, si bon républicain que l'on soit. On y cède, malgré soi, mais on y cède. C'est ainsi—en ce qui intéresse particulièrement notre Etat—que ce serait une folie de rien faire, de rien tenter qui fût, en apparence, contraire au développement de cette industrie, et, comme en dehors de la Louisiane, il y a dans le Sud, des Etats qui ont le même intérêt qu'elle à soutenir leurs industries naissantes ou en voie de progrès, il y a, là, une force qu'une administration sensée, qui a le souci de sa conservation et qui est obligée de compter avec le pays plus que les énergumènes qui siègent au Sénat—ne peut froisser ni heurter brutalement.

De là, en grande partie, la victoire de M. Warmoth et de la faction républicaine qu'il mène, sur la faction opposée; de là, sa nomination au plus haut poste fédéral qu'il y ait en Louisiane. C'est un homme précieux que M. Warmoth pour un Président comme M. Harrison; c'est un gros planteur sucrier; il est au mieux avec ses collègues en agriculture et en fabrication, qui lui savent gré des services qu'il a rendus à leur industrie. Il peut leur dire: "Je suis oiseau, voyez mes ailes"—ce qui ne l'empêche pas, en qualité de républicain—et de républicain irréconciliable, en raison de ses antécédents—de dire à leurs ennemis, les protectionnistes jusqu'à concurrence de sa production sucrière—exclusivement, bien entendu: "Je suis souris, vivent les rats!" A bas une industrie qui nuit aux industriels du Nord et aux souteneurs de votre parti." Une politique comme celle-là, qui cherche à ménager plus ou moins adroitement le chou de la protection sucrière et la chèvre de l'entrée en franchise, devrait être, de toute nécessité, extrêmement profitable à l'administration actuelle, si elle réussissait.

Voyons, d'un autre côté, ce qui se passe, à propos de l'élection du troisième district congressionnel, en vue de donner un successeur au regretté M. Gay. Le candidat démocrate est un planteur sucrier—par conséquent, un défenseur, d'origine et de fait, de l'industrie sucrière, mais le candidat républicain est également un gros planteur sucrier, se réclamant de cette industrie et se proclamant bien haut son protecteur. Reste à savoir si ce candidat républicain ne sera pas obligé de donner des gages au chef. Si nous en croyons le proverbe qui dit: "On ne tombe jamais que du côté où l'on penche," reste à savoir si ce candidat ne sera pas obligé de hurler avec les loups du républicanisme, avec les partisans forcenés de l'entrée en franchise.

[illegible]

[illegible]

Quelle admirable force pour nos planteurs, s'ils savent en profiter! Quelle occasion, pour eux, d'aller de l'avant, de doubler, de quadrupler, de décupler leur production! Partout, bon gré, malgré, on les flatte, on leur fait des promesses, on s'engage à les soutenir. Avec de l'énergie, du savoir-faire, ils pourraient reprendre, au moins en partie, l'ascendant qu'ils avaient autrefois et conquérir, pour le sucre, la position élevée dont, jadis, a joui le coton. N'ont-ils pas, pour les aider, les méthodes les plus perfectionnées de culture et des procédés de fabrication qui sont le dernier mot de la science mécanique et chimique modernes?

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 17 août:

—Lettre de la paroisse Ascension:

La semaine passée, nous avons eu des temps plus froids qu'à l'ordinaire, comme l'indiquent, du reste, les variations du thermomètre: le 7, 83 degrés; le 8, 75; le 9, 83; le 10, 95; le 11, 92; le 12, 93; le 13, 93. Vendredi 8, la température était extrêmement basse, pour la saison; il y a eu une abondance d'eau, comme nous n'en avions pas vu, depuis, plusieurs semaines, en même temps qu'un vent violent, soufflant de l'est. Le bureau de météorologie a annoncé des cyclones, mais l'ouragan et la pluie ont été plus vite que le bureau des signaux; seulement, tout s'est borné à ce que nous venons de raconter. La forte pluie de l'après-midi de vendredi a été accueillie avec joie, bien, qu'en définitive, elle n'ait pas été suffisante. Le plant de cannes—particulièrement celui du printemps—reste obstinément tardif. Les experts disent qu'il n'y a plus d'autre moyen de le sauver qu'une pluie abondante qui pénètre la terre. La pluie de vendredi n'a pas assez saturé le sol.

Ce retard du plant de printemps est une énigme pour tout le monde; il n'a fait presqu'aucun progrès, depuis deux semaines, tandis que les souches ont poussé prodigieusement. On attribue ce fait à la débilité de la "mère canne", qui n'était pas saine et n'était pas capable de fournir assez de nourriture au jeune plant, lors de sa naissance. Cette primitive débilité l'affecte encore maintenant, suppose-t-on; elle est, cependant, verte, saine, et a un abondant feuillage, mais la tige ne monte pas.

Palo Alto est la seule propriété où elle pousse convenablement. On dit qu'on y doit cet avantage à la qualité exceptionnelle du sol et à l'abondance de la graine de coton dont on a engraissé la terre.

Tout près de Palo Alto, sur Souvenir, où la canne réussit généralement, le plant ne pousse pas, tandis que les souches sont magnifiques. En parcourant, dernièrement, cette propriété, j'ai rencontré les deux énergiques aides-de-camp de M. Bourgeois—MM. Boucherau et Brand. Ils m'ont dit que le champ de souches qui était si beau, portait des souches de seconde année; ils regrettaient d'avoir, ailleurs, du plant, au lieu de souches de seconde année; ils craignaient que les souches qui sortiront, plus tard, de ce plant, n'héritent de sa débilité.

Le maïs, sur Souvenir, est digne de la vieille réputation de cette propriété. A l'exception du plant de printemps, toutes les récoltes y font honneur à M. Bourgeois et à ses deux habiles aides déjà nommés. Tous leurs champs sont, à un degré, très remarquable, exempts de mauvaises herbes, et l'on m'a assuré que, par leur soin, on les avait littéralement nettoyés à la main.

Sur Evan Hall, le directeur des travaux, M. Ellis, est satisfait de ses souches, mais il n'est pas rassuré sur le plant de printemps. La reprise, la pousse définitive et sa parfaite maturation, dépendent, évidemment, selon lui, du degré de vitalité de la plante—vitalité dont il n'a pu encore s'assurer.

M. Gleason, de son côté, se range dans le camp des pessimistes; il offre de prendre 15 tonnes, l'acre, pour le plant de printemps de McManor.

Sur Belle Alliance, M. Axom, le teneur de livres, nous a, en l'absence de M. Kock, affirmé que la récolte est belle, en général, mais loin de valoir celle de Palo Alto. M. Axom remplace le directeur Sharp, malade.

Le prof. Becnel est maintenant à Paris, où il poursuit des recherches scientifiques, après avoir vu l'Angleterre et s'être mis en relations avec l'Association chimique britannique. Il a, dit-il, appris plus d'une bonne chose dans le vieux Monde et pris plusieurs formules françaises pour la polarisation.

Il compte mettre à profit dans Ascension, le résultat de ses études.

—Lettre de la paroisse Lafourche:

Presque tous les planteurs ont achevé leur sarclage, et il est fort heureux pour eux qu'ils l'aient terminé, car il a plu et fait, pendant toute la semaine, un temps très défavorable aux travaux des champs.

La canne va bien, mais on craint que la pluie ne nuise au maïs et aux fèves d'engrais. Quant au riz, la coupe commencera, presque partout, vers la fin du mois.

M. Prosper Toups, de l'habitation Ariel, a fait des arrangements satisfaisants avec M. Léon Godchaux, de Raceland, pour lui vendre ses cannes à la tonne. Les cannes seront transportées à la raffinerie, par le chemin de fer Southern Pacific. La distance est de 6 milles. Entre Ariel et Raceland, il y a plusieurs petites fermes et grandes habitations qui, jusqu'ici, ont fait du riz, mais on planterait, volontiers, la canne, si l'on y faisait des offres convenables au propriétaire de Raceland. C'est, généralement, l'opinion, parmi les planteurs, que si M. Godchaux établissait un tramway à travers toutes leurs propriétés, petites et grandes, et leur offrait un prix convenable pour leurs produits, l'affaire s'arrangerait bien vite, au grand avantage de tous, cultivateurs et fabricant. Impossible de trouver, dans tout l'Etat, un meilleur emplacement que la sucrerie de Raceland pour une usine centrale. Le noyau y est déjà; il n'y a plus qu'à augmenter la puissance des machines. Personne n'est plus en état de le faire que M. Godchaux.

Les planteurs et fermiers ci-dessus mentionnés ont cultivé, depuis si longtemps, le riz, que leurs terres en sont épuisées et qu'ils n'ont plus que de très pauvres récoltes. L'état précaire de la culture du riz, les mauvaises récoltes, le bas prix du produit, l'insalubrité que causent les inondations presque perpétuelles du terrain—tout cela a engagé les planteurs à abandonner cette industrie et à adopter la culture de la canne. Tout ce qu'ils demandent, c'est l'établissement d'usines centrales.

Ce qui prouve que cette assertion est conforme aux faits, c'est que huit planteurs vont, cette année, granuler à l'usine de la Lafourche Refining Co., dans la partie supérieure de la paroisse. L'an prochain, sans aucun doute, le nombre en doublera. Ceux qui ont construit cette usine, seront amplement récompensés de leurs travaux, de leurs avances.

M. Ernest Roger, de l'habitation Greenwood, compte, nous assure-t-on, se pourvoir d'un moulin supplémentaire; il y fera son sirop et l'enverra ensuite à la raffinerie.

—Lettre de la paroisse Calcasieu:

[illegible]

Dans le voisinage de Welsh et de Jennings, le riz a une superbe apparence; mais il est trop tôt pour juger de la façon dont tournera celui qui a été semé en juin. Pour le moment, il promet beaucoup.

Il n'y a que très peu de champs prêts à être moissonnés, le 1er septembre; il semble que la moisson doit tirer en longueur et durer tout l'automne.

M. F. B. Cutting, de la paroisse Jennings, a fait venir plusieurs chargements de machines pour la mise en gerbes du riz; il en attend d'autres, la semaine prochaine. Ces machines deviennent très en vogue dans cette partie de la Louisiane. De nombreux planteurs se servent de faux à rateau, pour la coupe du riz, au lieu de faucilles, parce qu'avec ces instruments, on fait beaucoup plus de besogne en un temps donné.

Les oiseaux mangeurs de riz n'ont pas, jusqu'ici, fait leur apparition comme à l'ordinaire, mais, généralement, ils ne nous donnent, pas beaucoup de tracas.

Il n'y a plus autant de demandes de bras, depuis que les instruments dont nous parlons tout à l'heure—les "rice binders"—ont été introduits. Chaque ferme a ses engagés pour la saison, suivant ses besoins.

Rien de nouveau à dire sur les moulins à riz, excepté "l'écaleur et polisseur" de M. Engelberg, dont on fait un grand éloge; il enlève toutes les écales du riz et le rend extrêmement poli; à cet état, le grain devient un aliment de première qualité.

La compagnie qui dispose de ces machines, ne les vend pas; elle se contente de les louer, $100 par an, payables d'avance, pour une récolte qui ne doit pas dépasser 4,000 boisseaux de riz brut. Si la récolte dépasse ce chiffre, elle prend 2 cents par boisseau excédant—jusqu'à la fin de l'année. On loue, alors, de nouveau, à loisir.

La machine a une capacité de 10 barils de riz brut, en 10 heures. Il suffit d'une puissance motrice de 4 chevaux, pour la faire marcher avec succès.

Parmi les plus forts planteurs de riz, je dois mentionner MM. Wallace, M. Bryou, Y. Williams, J. Robinson, J. Bertrand, R. S. Stoddard et A. Verret. Ces messieurs ne font pas seulement du riz, mais ils augmentent, sans cesse, chaque année. Ils auront les uns 75, les autres 100, 150, 200 acres, l'an prochain, mais la sécheresse de cette année a déterminé plusieurs d'entr'eux à diminuer leur culture.

—Avoir conscience d'un danger n'est pas être assuré de l'immunité; bien s'en faut, et le premier soin à prendre est de s'entourer de précautions. Si les personnes que menace ce danger font usage de l'excellent fortifiant "Hostetter Stomach Bitters," elles se mettront à l'abri des atteintes de nombre de maux, notamment des fièvres rémittentes, bilieuses, en frissons, et de celles qui appartiennent au sol de l'Amérique Centrale. Les pionniers de l'Ouest, les colons, mineurs et résidents des terres basses des tropiques et des contrées où sévit la "malaria" se savent exempts du mal s'ils sont munis de précieux amer, qui guérit également tous les désordres de l'estomac, du foie, de la vessie, des intestins, et les rhumatismes.

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

Le congrès international d'hygiène, a Paris.—A la séance d'inauguration de ce congrès, au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine, la salle décorée magnifiquement, était remplie d'une foule d'hygiénistes venus de tous les points du monde. Vingt-huit nations sont représentées à ce congrès qui compte environ 650 membres, parmi lesquels les délégués de l'Académie de médecine, des principales sociétés savantes de la France et de l'étranger, des ministères, des conseils d'hygiènes, d'un grand nombre de municipalités, etc.

M. le docteur Brouardel, doyen de la Faculté de médecine, qui présidait la séance, a prononcé un important discours, fréquemment applaudi, dans lequel il a indiqué la marche progressive de l'hygiène publique depuis douze ans, les services que cette science a rendus, pour l'assainissement des villes, les services qu'on attend d'elle pour l'assainissement des ports, pour la protection contre les falsifications, etc. L'orateur estime que la science théorique est assez faite pour que maintenant on puisse avec profit passer aux actes.

La France, par exemple, perd chaque année, par variole et par fièvre typhoïde, 25 à 30,000 jeunes hommes de 18 à 30 ans; l'hygiène permettrait de les conserver à leur famille, à leur patrie. Il suffit de le vouloir.

Après les allocutions courtoises de plusieurs délégués étrangers, le docteur H. Napias, secrétaire général, a exposé l'ordre des travaux du congrès et remercié tous ceux qui ont aidé à sa réussite.

Suisse et Allemagne.—Un conflit qui sommeille.—Nos journaux de France, au 7 août, nous annoncent que la note qu'on n'attendait plus, à Berne, est, cependant, venue; elle est datée de Varzin et signée par le prince de Bismarck. Elle laisse de côté l'affaire Wohlgemuth, qui est, de ce fait, sinon réglée, du moins classée. Elle insiste au sujet de l'article 2 sur l'interprétation que les premières notes lui ont donnée relativement aux papiers qui doivent être requis par les autorités suisses.

D'après le gouvernement allemand, il n'y a pas lieu de confondre cette question avec la droit d'asile, attendu que les ressortissants allemands qui s'établissent en Suisse et qui y conspirent contre l'ordre établi en Allemagne, ne sont nullement des réfugiés.

La charpie de bois.—On va, paraît-il, employer bientôt pour les pansements, en guise de charpie.... la *sciure de bois!*

Prenez de la sciure de bois ordinaire, naturellement dépouillée, par un scrupuleux tamisage, de tous les petits fétus pointus, de toutes les échardes anguleuses qui s'y peuvent rencontrer.

Humectez-la d'une matière médicamenteuse antiseptique—eucalyptol, acide phénique, acide pyroligneux, bichlorure de mercure, etc.,—et servez froid.... à l'état humide ou à l'état sec, suivant les cas.

Dans les cas de fracture avec déchirure des chairs, la sciure rend un service double: elle absorbe les liquides de la plaie et sert en guise d'appareil, d'auge, à maintenir l'immobilité du membre blessé, qui repose sur elle sans fatigue.

Ajoutez qu'elle est d'un maniement facile et qu'il est plus aisé de remplacer quelques poignées de cette substance, une fois souillée de sang et de pus, que de refaire un bandage entier et de remettre de l'ouate ou de la charpie.

Nous avions déjà le papier de bois (et aussi le bois de papier, dont on fait des portes, des planchers, etc.), le sucre de bois, la laine de bois. Voici maintenant la charpie de bois. A quand le linge de bois? A quand les redingotes—non funéraires—de sapin?

Un chemin de fer direct entre Londres et les Indes anglaises.—On sait que sir Edward Watkin va soumettre, encore une fois, à la Chambre des Communes, son projet d'un tunnel sous la Manche.

Le correspondant, à Londres, du *Northern Echo*, apprend qu'en même temps ce député s'occupe d'un projet gigantesque, dont la construction du susdit tunnel formerait une partie essentielle. Il s'agit de construire un chemin de fer direct entre Londres et l'Inde.

La nouvelle ligne irait, en empruntant autant que possible des lignes de chemins de fer existantes de Londres à Gibraltar. Là, un énorme bateau prendrait à bord tout le train et le transporterait à la côte marocaine.

Par un chemin de fer courant le long de la Méditerranée, on atteindrait l'Egypte et de là le golfe Persique.

En prolongeant la ligne le long de la côte méridionale de la Perse, on arriverait enfin à rejoindre, à Kurrachee, le système des chemins de fer de l'Inde anglaise.

L'inauguration de la nouvelle Sorbonne de Paris.—Après la fête recueillie et grandiose en l'honneur des morts illustres, c'était, le 5 août, dans ce même quartier Latin, la fête de la jeunesse [illegible]

Les percherons normands au Canada.

On lit, dans le *Journal du Havre*, du 7 août:

Personne n'ignore—au Havre surtout où les embarquements ont lieu—l'importance qu'a prise, depuis quelques années, l'importation de nos chevaux aux Etats-Unis. Si notre région rurale a moins souffert que le reste de la France de la crise agricole, si, malgré l'avilissement perdu de sa valeur dans notre pays qu'ailleurs, c'est principalement aux achats de chevaux percherons pour l'Amérique qu'on le doit.

Jusqu'à présent, cette importation ne se faisait guère qu'aux Etats-Unis. Au Canada, dans cette terre si française, nos chevaux étaient pour ainsi dire inconnus. Les communications avec la France étaient si rares, que c'était uniquement de l'Angleterre que les éleveurs canadiens tiraient les reproducteurs dont ils avaient besoin. Une Compagnie française, bien connue dans notre pays, la Société hippique d'exportation, a tenté d'ouvrir ce nouveau marché à nos produits. Son directeur, M. le baron de Grancey, envoyait, chaque année, plusieurs convois de chevaux dans les établissements de vente qu'elle possède aux Etats-Unis, mais au lieu de faire passer ces convois par New-York, il a eu l'heureuse idée de les diriger sur Montréal.

Le premier y est arrivé, l'année dernière, dans le courant de l'été. Quelques-uns des chevaux qui le composaient purent figurer dans les principaux concours; ils y obtinrent un succès prodigieux. L'un d'eux, notamment, a eu le grand prix d'ensemble au Comice d'Hochelaga, où figuraient des centaines de chevaux importés d'Angleterre: c'était un magnifique percheron de deux ans, *Joli*, né chez M. Vallée, fermier à La Ménière.

Les résultats obtenus ont semblé si encourageants, qu'une Compagnie canadienne vient de se former au capital de cent mille dollars, en participation avec la Société hippique française; elle a pour but de créer, dans toutes les provinces du Bas-Canada, des dépôts d'étalons exclusivement français. L'établissement principal est à Montréal même.

Le premier convoi de l'année est parti du Havre, il y a quelques semaines, et est arrivé à bon port à Montréal, après une traversée de seize jours. Tous ces chevaux percherons ou normands étaient originaires du Calvados; il y en avait deux, notamment, *Marquis de Puisaye* et *Général-de-Fretté*, provenant du haras de Neuville, dont l'administration des haras doit bien regretter le départ, car il y a, dans notre région, très peu de demi-sang qui puissent leur être comparés. Le premier, surtout, constitue presque le type idéal du beau carrossier normand.

Aussi, ne sommes-nous pas étonnés d'apprendre que le succès de ce convoi a été tel que les directeurs de la Compagnie ont donné à leurs agents l'ordre de s'occuper immédiatement de la formation d'un second convoi beaucoup plus considérable.

M. de Grancey et la Société hippique française ont ouvert à notre industrie un nouveau débouché, de plus, ils contribuent à développer nos relations avec ces admirables populations canadiennes qui, sous la domination étrangère, ont su garder l'amour du pays d'où elles sont venues et dont elles ont conservé la langue et la religion. On ne peut que les féliciter du résultat de leur tentative.

L'influence de la cuisine française.—Le Shah a amené en Europe un cuisinier qu'il veut former à la meilleure école gastronomique. Ce cuisinier est entré chez Paillard, au restaurant de la Chaussée d'Antin. Il est placé là, en quelque sorte, en qualité d'élève auprès du chef.

Dans un an, il reviendra en Perse auprès du Shah.

Comment nous vivons.—Dans une communication récemment faite à la Société de biologie, sur la longévité humaine, on trouve un curieux calcul sur l'emploi proportionnel du temps aux différents besoins de l'existence.

A cinquante ans, par exemple, la plupart des hommes ont passé dix-huit ans à dormir, trois ans et demi à manger et à boire, et deux ans et demi à s'habiller et à se laver. Il en résulte que la moitié de la vie est perdue pour le travail utile.

La pêche a la cuiller, en France.—La chambre criminelle de la Cour de cassation a tranché, dernièrement, une question de pêche qui était vivement controversée. Elle a, sur les conclusions conformes de M. l'avocat général Loubers, décidé que "la pêche à la cuiller, encore qu'elle se fasse à l'aide d'une ligne garnie de trois plombs et dépourvue de flotteur, ne peut être considérée comme une pêche à l'aide d'engins prohibés, la ligne loin d'être dormante, demeurant mobile dans l'eau."

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

VIGNES.—Décédé, mardi 20 août 1889, à 2 heures A. M., LÉON E. VIGNES, à l'âge de 19 ans, fils aîné de Louis Vignes et de Ella Martin. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 9 heures A. M., de la dernière résidence, 165 rue Melpomène. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

Décédée hier, mardi, 20 août 1889, à 10 heures du matin, à l'âge de 29 ans, Mme GEORGE VAN POTTELSBERGHE DE LA POTTERIE, née EMILIE LACABE. Les parents et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, à 5 heures. Le corps est exposé à [illegible] St-Claude et St-Antoine.

De la part de son mari, de ses enfants et de sa sœur.

BEAULIEU.—Décédée le 21 août, à minuit, LAURA ANNA BEAULIEU, épouse de Homer C. Grenier, à l'âge de 24 ans. Les amis et connaissances des familles Grenier et Beaulieu sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 5 heures, de sa dernière résidence, coin Lapeyrouse et Broad.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. F. Forget, seul agent, 180 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 130 rue Bourbon.

Boucherie à vendre à Lafourche Crossing, paroisse Lafourche.

Une boucherie bien installée avec 4 charrettes, 4 chevaux, un bloc chop avec tous les outils et accessoires, une machine à vapeur pour hacher la viande à saucisse, votre capacité de 500 à 1000 livres de viande par jour.

Aussi, 25 à 30 têtes d'animaux et 25 cochons à vendre avec toute l'installation.

S'adresser sur les lieux à U. Toups, propriétaire. Pour références, à C. [illegible] rue Decatur.

Servez-vous du Chloro-Naptholeum pour détruire les maladies, les germes ou la contagion. A vendre par tous les droguistes.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Gouverneurs et Vermeilles)

Nouvelle-Orléans, le 18 août 1889.

Les officiers et les membres de cette Société sont convoqués en assemblée générale extraordinaire qui aura lieu JEUDI, 22 août 1889, à 7 heures et demie du soir.

Objet de la réunion:

1. Rapport du comité de la révision de la Constitution.
2. Proposition de divers amendements à la Constitution et aux Statuts organiques.
3. Proposition au sujet de la célébration de l'anniversaire de la Société.

Par ordre du Président, SEBASTIEN ROY.

L. P. BOUSY, Secrétaire.

Mme GAGNANT.

SAGE-FEMME.

Sœur et successeur de Mme Bussest.

A l'honneur d'annoncer qu'elle est de retour de Paris et qu'on la trouvera tous les jours à son domicile de la rue des Remparts No 182, près Dumaine.

[illegible]

Chloro-Naptholeum détruit les mauvaises odeurs [illegible]

PEERLESS DYES. Les meilleurs. [illegible]

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. Je parais dix ans plus jeune."

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

INSTITUTIONS.

CHAS. CARON'S ACADEMY.

Enseignement St-Claude et Orléans.

Bonne Ecole Anglaise et Française à bon marché. Ecole du soir pour adultes. Ecole du soir pour jeunes personnes. Cours d'Anglais pour Français. Cours de Français pour Américains. Leçons particulières.

Mesdames Mueller et G. Ceccola sont chargées des classes anglaises. 18 août—1m

Le Collége de Jefferson,

PAROISSE ST-JACQUES, Lne.

Sous la direction personnelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des localités les plus salubres de l'état. Le collége est construit sur la rive du Mississippi, à 58 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication constante par les bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific."

Conditions modérées. Les prochaines classes s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry, Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne. ou aux Pères Maristes, à l'Eglise Catholique d'Alger, Lne. 9 août—1m 2 pst

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collége. Cours universitaire, Ecole de droit, école médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes femmes, cours pratique d'éducation et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président. 11août—3m

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfèrera ses bureaux du No 119 rue Canal au No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.

Venez consulter mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres dont le succès est de leur art. Pose de soins conduites.

E. GAUDEL, Prés'nt. — W. W. GIRAULT, Caissier.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen. 18 juil—1an—dim,mardi,vend

Chloro-Naptholeum prévient la décomposition ou putréfaction, et embaume un corps. 7juil—3m

ILS ONT FUME

—ET—

CHIQUÉ

—LE—

TABAC "KING BEE"

—ET ONT—

GAGNÉ UNE MONTRE EN OR.

Les noms suivants sont quelques-uns de ceux qui ont été heureux de gagner des montres la semaine dernière et que nous permettons de les faire connaître au public:

Louis Lavie, demeurant rue d'Orléans, 348, près Galvez, ayant fait un achat au magasin d'Arthur Lousteau, au coin des rues Dumaine et Rampart.

R. E. Brandner, 319 Chartres; acheté chez Chas. Feahney, coin S. Rampart et Poydras.

Ben Lin, coin Grande Route St-Jean et Floride; acheté chez Simon Klar, coin Esplanade et Mystère.

W. B. Taylor, avec le Drummond Tobacco Co., St-Louis, Mo.; acheté chez Chaudet et Levy, coin Chartres et St-Louis.

Gabriel Molino, 30 Mossat; acheté chez Mme Fuxier, coin Mossat et Royale.

Adam Schonder, Chemin de Gentilly près de l'avenue de Londres, acheté chez Léon Artigues, en face de la jonction des chars de la rue Dumaine.

C. E. SARRAZIN & BRO.

Bureau et Fabrique,

COIN DES RUES DECATUR ET URSULINES, NLLE-ORLEANS.

18 août—3f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 186 RUE GRAVIER.

Ouvert de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, toute ami est prié d'en donner avis au Consulat.

1er août 1889.

[illegible]

PAUL DEJARDIN.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.

Jack Lipman, — Jules Mestayé, — W. E. Robinson, —AVEC—

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 Rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphirs.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

MICHEL LION & CO.

Vêtements confectionnés et sur commande

CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.

A meilleur marché qu'aucun autre magasin.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Sont fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans aucun recours à aucun autre Bureau, ainsi que le sont les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wessia, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés., — Jos. Bowling, Vice-Prés., — Chas. H. Hine, Sec.

Téléphone 1140. — ETABLI EN 1870. — P. O. Box 357.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Bureaux coin des rues Toulouse et Bassin. (A la tête du Vieux Bassin.)

Vend du bois de cyprès et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour planchers, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre. Manufacturier de wagons aux spécialités.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président. A. ROBERTSON, Vice-Président. JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTS, E. GALLY, B. PATIO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, E. LAGONNISSI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICINE, TOILE CIREE, LINOLEUM.

Rideaux

[illegible]

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nouveautés.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables par Versements mensuels modiques.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLEANS.

1er oct 87—1an

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Conformément au règlement de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1888:

[illegible]

Compagnie d'assurances mutuelles des Marchands De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE-CINQUIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

[illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 AOUT—CLASSE No 297

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

LA QUARANTAINE.

Proclamation Annuelle

Par Francis T. Nicholls, gouverneur DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Attendu que le 11 avril A. D. 1889, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a adopté des résolutions, recommandant l'Exécutif de cet Etat à émettre sa proclamation de Quarantaine annuelle contre les ports ci-après énumérés, à prendre effet à partir du 1er mai A. D. 1889.

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, ou qui ont eu pendant le traversée, ou ces maladies à leur bord pendant la traversée.

[illegible]

Changement de local!

Changement de local!

ELKIN & Cie.,

98 —— Rue du Canal —— 98

Transféreront leur stock, le ou vers le 1er septembre, dans leur

Nouveau grand magasin,

Nos 42 et 44 rue Chartres, près Douane.

A cause du changement de local, nous vendons notre grand stock de

TAPIS, Nattes et Shades,

A un grand sacrifice.

Dr HERARD,

SPECIALISTE FRANÇAIS.

148 RUE ROYALE, Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans cautérisation ni mercure. Guérisons de 150 personnes bien connues.

Consultations: De 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 6 h. p. m.

Chloro-Naptholeum chasse les punaises et est un antiseptique précieux dans le pansement des blessures. 7juil—3m

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

[illegible]